

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI, 29 SEPTEMBRE, 1859.

No. 24

Dimanche dernier, le fils unique du gouverneur s'est noyé accidentellement, dans la rivière Saint-Maurice. Le défunt n'était âgé que de 17 ans et venait d'arriver d'Europe.

Devant cette tombe les partis politiques se taisent, et chacun apporte son cyprès. Puisse néanmoins cette catastrophe terrible rappeler à sir Edmund Head qui si la douleur du père qui se voit enlever un fils bien aimé, est immense; celle de la patrie dont les enfants, grâce à des ministres parjures supportés par un gouverneur complice de leurs méfaits, sont forcés de mourir de faim ou de fuir vers un sol étranger, est mille fois plus grande.

Voici comment "L'Ere Nouvelle" raconte le triste événement qui nous occupe :

"Mardi dernier, Son Excellence Sir Edmund Head, Lady Head, Mlle Head et monsieur John Head, le Maire de notre cité et plusieurs autres messieurs partirent pour remonter le Saint-Maurice jusqu'à la chute des Piles: samedi soir les excursionnistes étaient revenus à la chute de la Grand Mère; tout avait été jusque là pour le mieux et Lady Head avait trouvé les scènes si belles, tout le long de la route qu'elle se proposait d'attendre dans la vallée du Saint-Maurice, pour descendre à Québec, que le Gouverneur qui devait partir aujourd'hui même pour se rendre à Kingston, fut revenu de son voyage.

Plusieurs des excursionnistes avaient l'habitude de se baigner chaque matin dans les eaux si fraîches du Saint-Maurice.—Dimanche matin le fils de Son Excellence accompagné de L'Hon. John Brown ne voulut prendre cet exercice et pendant que monsieur Brown retournait au camp pour chercher des serviettes dont on avait oublié de se munir, le jeune Head se deshabilla et se mit à l'eau: malheureusement il ne savait pas nager, sentant que le sable glissait sous ses pas et qu'il perdait fond, il se jeta, ou tomba sur le dos: à cet instant il fut aperçu par une bande de voyageurs qui avaient conduit le Gouverneur et sa suite et qui étaient alors sur la côte, à environ cinquante verges de distance et qui trouvant que le jeune Head ne se tenait pas dans l'eau comme un nager expérimenté, congruent des craintes: trois d'entre eux descendirent la côte avec précipitation et se jetèrent à la nage mais au moment où l'un d'eux allait l'attein-

dre, il disparut pour ne plus reparaitre.

Augustin Bellemare et Louis Décoteau deux des voyageurs plongèrent à sa suite mais sans succès; mais Bellemare étant revenu à la côte et s'étant dépouillé de ses habits, plongea de nouveau, en tenant d'une main une longue perche, dont les spectateurs sur la côte tenaient l'autre bout; après quelques secondes il parvint à retrouver le corps qu'il saisit et le tenant sous son bras, il le ramena au rivage—rien ne fut épargné pour le ramener à la vie, depuis huit heures du matin jusqu'à midi, mais quoiqu'il n'eut pas été plus de quinze minutes sous l'eau, ce n'était plus qu'un cadavre.

Le malheureux père aida lui-même à frictionner le cadavre pendant plusieurs heures, sous les yeux de Lady Head qui se tenait à quelque distance et dont les lamentations ne connurent plus de bornes, quand il fallut enfin perdre toute espérance. La triste nouvelle fut apportée en ville, la nuit dernière par monsieur Turcotte. Vers onze heures ce matin, une grande foule était sur le quai, pour voir arriver le corps du malheureux jeune homme qui fut transporté dans une légère embarcation, depuis la Grand Mère et qui fut mis à bord du vapeur 'Advance,' après quoi le vapeur descendit vis à vis l'embouchure du Saint-Maurice pour attendre la famille de Son Excellence et sa suite; ils arrivèrent peu après dans des canots et aussitôt qu'ils furent montés sur le vapeur, il partit pour Québec, chargé de son triste fardeau."

AUX CORRESPONDANTS.

"UN FILS DE ROI AU BAZAR" inadmissible.

Monsieur Morin, de Montréal; nous tâcherons de remédier à l'abus que vous nous signalez; mais nous craignons qu'avec la poste, sous le régime Cartier, il n'y est point d'accouplements!

Monsieur Casault, nous avons mis de côté les numéros que vous nous avez demandés: veuillez les envoyer chercher.

"LA VÉRITÉ." Si la correspondance signée A. R. n'est point correcte en ce qui concerne le conseiller Gauvreau, que ce dernier réclame: nos colonnes lui sont ouvertes comme à tout le monde.

Plusieurs articles remis au prochain numéro.

Un locataire de la Halle Jacques-Cartier bien connu par la collection de bêtes curieuses dont sa salle était, habituellement garnie, vient d'obtenir un emploi à la Corporation. Nous félicitons doublement ce particulier. D'abord parce qu'il est toujours consolant d'avoir une position respectable garantie par un salaire encore plus respectable! ensuite parce que ce monsieur ne sera plus obligé de faire des sacrifices de temps et de deniers pour avoir une collection de bêtes curieuses; car, employé à la Corporation, il en aura constamment sous la main!

"Honi soit qui mal y pense!"

On dit qu'à la dernière séance du Conseil-de-ville il a été résolu que tant qu'il serait maire, monsieur Langevin aurait le droit de faire paître dans le pré du "Rond de Chaines" depuis l'époque des foins jusqu'à la Toussaint, sa vache ou celle d'un ami. On assure même, que cette année, le maire a cédé, au conseiller Gauvreau, son droit de pâturage, car, dit-on, la vache qui s'engraisse, actuellement, dans le "Rond de Chaines" à la barbe de la police, est de couleur noire et a sur le dos une barre de.... ciment!

A propos du "Rond de Chaines" on rapporte que pendant une des récentes visites de George Etienne Cartier à Québec le maire Langevin fit placer dans le "Rond de Chaines" deux banes sur lesquels le ministre-parjure vint s'associer afin admirer, plus à son aise, le jet d'eau et le mai! Pour commémorer cet événement, on a peinturé ces deux banes d'abord en couleur bleue..... ministérielle! puis, dernièrement, pour plaire, sans doute, à Charley Alley, on a ajouté une couche de peinture verte!

On raconte bien des histoires sur la manière plus ou moins étrange dont plusieurs employés du gouvernement ont fait leurs adieux à leurs créanciers de Toronto. Nous avouons que si plusieurs des moyens employés ne sont pas honorables, ils font, du moins, honneur à l'esprit.... fugitif des débiteurs. Cependant nous confessions qu'aucun de ces moyens ne nous a paru valoir celui dont se servit feu le colonel

A... pour apaiser la colère de son boucher.

Voici le fait.

Le colonel qui était aussi prodigue que bon gargon avait l'habitude de ne point payer ses créanciers. Une habitude bien commune que celle-là ! Il advint que le boucher T... a qui le colonel faisait l'honneur de manger les viandes à crédit, las d'être toujours remis aux calendes grecques pour le paiement, se fâcha et jura que si le colonel ne le payait point dans trois jours il l'insulterait chez le gouverneur. Le colonel connaissait assez T... pour savoir que si ses viandes étaient tendres, son cœur de l'était guère ! Le cas était grave, néanmoins le colonel résolut d'affronter l'orage qui ne tarda point à s'annoncer.

Lord Elgin était alors gouverneur du Canada. Un jour "La Gazette Officielle" publia que son excellence tiendra un lever, le lendemain. T... en est aussitôt informé, se rend avec un ami à Spencer-Wood, se fait introduire dans la salle de réception, et, là assis sur un canapé, se dispose à attendre qu'il plaise à son excellence de venir recevoir ses visiteurs.

Après deux heures d'attente, lord Elgin survint des ministres, de ses aides-de-camp, d'officiers et d'autres notabilités, entre dans la salle. Etonné, presque ébloui de se trouver tout à coup en présence de personnages si haut placés, T... songe à fuir ; mais au même instant il aperçoit le colonel A... qui s'avance majestueusement à côté de lord Elgin ! T... se rappelle son serment et lance un regard terrible à son débiteur galonné, A... sourit. T... prend ce sourire pour une insulte. A... dit quelques mots à lord Elgin qui dirige ses regards et ses pas vers T... Ce dernier ne doutant plus qu'A... vient d'obtenir de son excellence le droit de chasser un créancier aussi audacieux sent alors sa colère redoubler. Tout à l'heure il voulait fuir, maintenant il a hâte d'être près d'A... pour l'insulter.

Enfin le gouverneur et sa suite sont auprès de T... qui, le visage pâle, essaie de parler, mais son gosier refuse de rendre les paroles que son cœur lui dicte.

T... va perdre contenance, il ne sait où il est ni ce qu'il fait, ses oreilles bourdonnent, sa tête tourne, il va commettre quelque sottise dont il paiera les frais ! Non A... voit et comprend tout. Se penchant de la manière la plus courtoise vers lord Elgin il lui dit, en lui présentant T... :

— Votre excellence daignera me permettre je l'espère, de lui présenter monsieur T... le meilleur boucher de Québec !

Lord Elgin salua. T... se courba jusqu'à terre, et, s'il se cassa point les reins d'A... il faillit être éreinté par le nombre et la grandeur des saluts !

Quand il eut avoir fait le nombre de

saluts requis par l'étiquette, T... se retourna glorieusement vers son ami en lui disant : Comment puis-je insulter un tel gentilhomme ?

* * *

— Comment se porte mon ami William ?

— Très bien, et toi-même ?

— Médiocrement.

— As-tu perdu un pain de ta fournée ?

— Malheureux ! qu'ose-tu dire ? J'ai perdu toute ma fournée !

— Il faut, de nouveau, chauffer le four.

Pour le chauffer il faut quelque chose qui roule et qui s'appelle argent !

— Je comprends, tu n'as point le sou !

Precisément et je voudrais que quelqu'un m'en donnât. Mais dis donc, tu es encore "chaver," combien demande-tu pour un coup de rasoir ?

— Ah ! dame c'est selon ; quand c'est pour favoriser les amis du parti, je charge une bagatelle ; le tiers, par exemple.

— Et quand c'est une affaire de spéculation ?

— Oh ! je retranche la moitié, en attendant que j'absorbe le tout par un renouvellement de billet.

— Et quand un journaliste négocie un billet ?

— Oh ! je ne charge rien du tout !

— Cœur généreux !

— Comprend moi bien

Qu'est ce à dire ?

— Je ne charge rien parce que je met assez d'obstacles pour que le journaliste se décourage et abandonne la partie.

Toujours le même !

— Toujours.

— Il est bon que je le sache !

On dit qu'un ministériel du Haut-Canada devient propriétaire du "Morning Chronicle de Québec" et que monsieur Charles Saint-Michel le "boss" actuel recorra en échange, trente-deux mille piastres et la remise de tous ses péchés... politiques. Les amis de monsieur Saint-Michel sont extrêmement touchés de voir que la divine providence seconde si bien leurs desirs en permettant à ce monsieur de pouvoir vivre complètement dans la solitude et la retraite dont il a pris le droit chemin depuis qu'il est marguillier.

Des malins prétendent que si, en vendant son journal, il ne s'en désaisit point, les mains nettes, — politiquement parlant il se retire des affaires au moins les mains pleines... d'argent.

Que la terre promise lui soit légère !

* * *

A propos de journal, ont dit, aussi, que "Le Poker sera, dans quelques mois, établi à Québec. De sorte que nous aurons, à Québec, un Gril "(Gridiron)" pour rotir toutes les bêtes malfaisantes de la politique, et un fourgon "(Poker)" pour attiser la flamme. Maintenant si pour nourrir le

feu on se sert de toutes les buches qui, en Canada, font obstacle au progrès et à la raison, le monde... ministériel prendra, certainement, un deuil... général !

* * *
LES DEUX PIERRES.

Apprenez que deux grosses bêtes
Restent dans le faubourg Saint-Jean.
C'est en vain que dans leurs deux têtes
On chercherait quelque talent :
L'une aime procès et chicanes,
L'autre ne parle que ciment,
Et le même lieu peut unir ces deux ânes.

* * *

Dans notre numéro précédent nous avons dit ce que nous pensions sur le mérite des cabaleurs payés. Voici une anecdote qui corrobore notre opinion. Nous la publions sans commentaires.

L'an dernier un partisan de monsieur Joseph demanda à monsieur C. menuisier, du faubourg Saint-Jean, pays des ministériels par excellence, de venir voter en faveur du candidat de l'opposition.

— C'est impossible, répondit monsieur C. car n'ayant point payé mes cotisations, j'ai bien le droit mais non le pouvoir de voter.

Et l'on se sépara.

Le lendemain un autre cabaleur du maire accourut demander à monsieur C. de venir voter en faveur du maire Langevin.

Monsieur C. répondit encore cette fois qu'il ne pouvait voter en faveur d'aucun des candidats.

— Et pour quelle raison ? demanda le cabaleur.

— Parce que je n'ai point payé mes cotisations.

— Bah ! ne vous inquiétez point de cette misère, nous allons payer vos cotisations et vous allez voter pour monsieur Langevin. N'est-ce pas, mon petit, ajouta-t-il en mettant UN LOUIS dans la main du jeune des enfants de monsieur C. Ce dernier faisait partie de ses nombreux électeurs qui votent en faveur du candidat qui donne le plus d'argent pour une vote, compris l'action du cabaleur et s'en fut sacrifier ce que l'homme a de plus cher ; sa volonté !

Dès qu'il eut voté, monsieur C. demanda un reçu prouvant qu'il avait payé ses cotisations !

Dans quelques jours ; je vous le donnerai, répondit le cabaleur.

Monsieur C. se contenta de cette promesse.

Il eut tort, car samedi dernier il reçut l'ordre de payer, sans délai, ses cotisations de l'an dernier et celles de cette année !

C'est un petit peu embêtant ? Que voulez-vous ! Si monsieur C. pouvait se rappeler le nom de ce coquin de cabaleur qui l'a fait voter, il obtiendrait peut-être un reçu prouvant que celui qui votait pour le maire Langevin n'était point "tasqué" mais monsieur C. cherche inutilement son

LE PAPILLON.

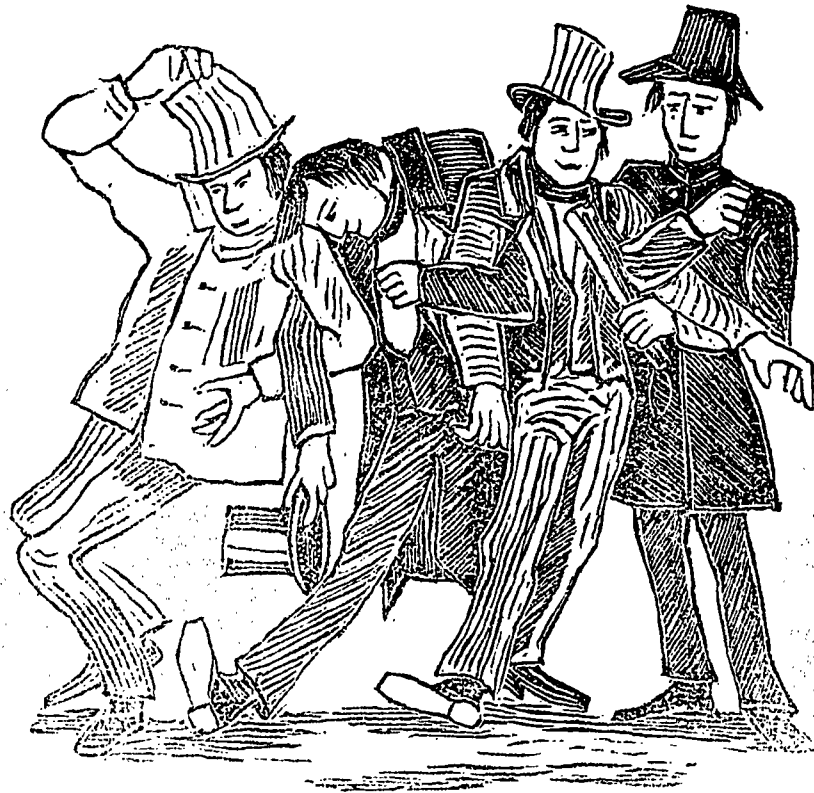
En moi, lecteur, tu vois l'image
De l'inconstance et du plaisir.
Je suis capricieux, volage,
Et léger comme le Zéphyr.
Après avoir sur cette terre,
Humble ver, rampé quelque temps,
Je m'envolai dans l'atmosphère,
Un matin du dernier printemps.
Dieu des nuances les plus belles
Enrichit mon corps et mes ailes,
Où brillent le saphir, l'onix,
L'or, l'émeraude et le rubis,
Éphémère est mon existence ;
Mais si je vis trop peu de jours,
Je savoure la jouissance
Des doux parfums et des amours.
Aux premiers rayons de l'Aurore,
Je voltige de fleurs en fleurs,
Sur la rose qui vient d'éclorre,
Sur l'aïllet aux fraîches couleurs,
De rosée humides encore,
Et j'en aspire les senteurs.
Je m'énivre dans leurs calices,
Source des plus pures délices,
En y puisant leurs sucs exquis.
Enfin, à l'instar du Phénix,
Après maintes métamorphoses
De mon trépas ressuscité,
En confiant mes œufs aux roses
J'enfante ma postérité,

Z. PAPIILLON.

LE ROSSIGNOL.

Naguère, dans un bocage
J'écoutais un rossignol
Qui, par son brillant ramage,
Sans connaître *fa ni sol*,
Ni *dièse*, ni *bémol*,
Euchantait le voisinage.
"Doux oiseau maître en ton art,
Comme Weber et Mozart,
Tu le dois à la Nature,
Sans nul besoin de culture,
Et, roi des jolis chanteurs
Tu charmes tes auditeurs
Par les games, les cadences
Que tu fais, sans te douter
Des exquisesses jouissances
Qu'on éprouve à t'écouter ;
Car, dit on, tu n'as point d'âme
Pour comprendre tes accords,
Et cette céleste flamme
Manque hélas ! à tes transports,"
Telles étaient mes pensées,
Dans le silence adressées
A l'oiseau mélodieux
Qui semble inspiré des cieux ;
Mais lorsque l'aimable Elmire
Fait entendre ses doux chants,
Aux tons si purs, si touchants,
Plus encore je l'admire
Que le chanfre ailé des bois,
Car son âme se marie
A l'ineffable harmonie
Qui s'échappe de sa voix,

UN DE SES ADMIRATEURS



Monsieur le rédacteur,

Accordez moi une place dans votre journal pour donner à vos lecteurs une idée morale et physique de quelques uns des petits crétiens qui noircissent de leurs calomnies la petite feuille immonde. Je les ai fait représenter tels que les je ai vus dernièrement à l'heure où les chats sont gris dans un endroit bien connu à Québec. Après s'être bien invectivés, ces individus se mirent en train de se casser la mâchoire. Heureusement que l'arrivée d'un individu coiffé d'un chapeau à deux palettes, prit sur lui, par amour de l'humanité de reconduire ces jeunes érouvés à leurs parents.

Il faut hausser les épaules et rire de pitié quand on apprend que ces drôles là se disent les appuis du "trône et de l'autel" et qu'il il est prouvé qu'ils ne peuvent se soutenir!!!

Et ça se mêle d'insulter les honnêtes gens !

Hélas !

HORNPIPE.

ANNONCES.

A VENDRE.

Un emplacement de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec une maison en bois, à un étage, située au faubourg Saint Roch, rue Saint Antoine, numéro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages ; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

N. MINGUY.

8 novembre, 1858.



Québec, Mercredi, Septembre 28, 1859

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les Bureaux du Gouvernement seront fermés VENDREDI, 30 courant, jour ou auront lieu les funérailles de Monsieur JOHN HEAD, fils de Son Excellence le Gouverneur Général.

C. ALLEYN.

Secrétaire Provincial.

N. B.—La procession funéraire quittera Spencer Wood à 3 heures P. M. pour le lieu de l'inhumation.

Les journaux publiés à Québec sont requis d'insérer les présentes dans leur langue respective.

CONDITIONS DE CE JOURNAL

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinq chelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR